

UNE ANNEE EN PAYS REMOIS

(*Suite et fin.*)

III. LA FRANCE CHRÉTIENNE A REIMS.



T maintenant ne devons-nous pas dire comment la France, en effet, a répondu aux divers appels apostoliques et pastoraux ? Elle y a répondu d'un cœur chrétien et français : c'est tout dire.

Au point de vue religieux, y a-t-il, en retour, réveil de la foi ? Ces mots feraient confondre le particulier avec le général. Sans doute le premier convertisseur des Francs conserve son privilège d'amener à la foi les infidèles et, à plus forte raison, de raviver la foi des fidèles ; mais, si grand qu'ait été le nombre des convertis des fêtes de Reims, la majorité était des chrétiens vaillants ; ils sont allés à Reims, non pour ranimer leur foi, toujours aussi ferme, non pour la montrer par ostentation, mais pour l'attester courageusement et avec une ferveur qui, pour être moins sensible que celle des pèlerins de naguère, n'en est que plus réfléchie et voulue et, par conséquent, plus forte, peut-être même meilleure.

Être chrétien, en la France religieuse des VIII^e, Xe, XII^e et XIII^e siècles, c'était chose que l'éducation épiscopale et monastique, ainsi que l'entraînement de l'exemple, venant de haut, rendait relativement facile. Être chrétien, de nos jours, dans la France tourmentée des doctrinaires, c'est chose que les merveilles de dévouement sacerdotal et de vertus héroïques, pratiquées dans le secret, ne réussissent pas à rendre facile. Disons-le : c'est chose très difficile. L'inquisition moderne gouvernementale ; la draconomie de parti ; la guerre faite à la foi, par des ennemis peu nombreux, mais ayant en main toutes les forces temporelles ; l'impénétrabilité ambiante répandue par la fausse philosophie, et par tous les canaux qui s'y ramifient, afin d'atteindre jusqu'aux moindres êtres qui vivent dans cette France contaminée : voilà contre quoi le